

## **Joseph Pinchon, le créateur oublié de Bécassine, la bonne bretonne la plus célèbre de la BD : "Il ne reste quasiment rien de lui."**

*Il est des auteurs qui ne survivent pas à leur œuvre.  
C'est le cas de Joseph Pinchon, dessinateur talentueux et reconnu en son temps.  
Cet Amiénois est surtout le dessinateur de Bécassine, née il y a 120 ans,  
le 2 février 1905. Rares sont ceux qui se souviennent aujourd'hui  
de cet artiste prolifique dont le personnage le plus célèbre  
a bercé l'enfance de millions d'enfants.*

C'est un personnage qui a nourri, et nourrit encore, l'enfance de millions de petits Français. Avec son tout petit nez aussi rond que son visage, ses bras un peu trop longs pour les manches de sa robe bretonne, sa bouche en forme de point qui la rend paradoxalement très expressive, sa coiffe rigolote et ses sabots de bois, Bécassine est la bonne la plus célèbre de la bande dessinée. Rarement un personnage muet n'aura eu autant de succès.

Et s'il existe de cette icône de la candeur une trentaine d'albums, un souvenir vivace dans la mémoire collective et des milliers de produits dérivés, de son créateur, Joseph Pinchon, il reste tout juste un caveau de famille laissé à l'abandon, au cimetière de Saint-Acheul, à Amiens. Un caveau sur la stèle duquel son nom n'a pas résisté au temps.

Car malgré une carrière prestigieuse et la renommée mondiale de son personnage, le nom de cet illustrateur prolifique et déterminant dans l'histoire de la bande dessinée francophone est tombé dans l'oubli.

### *. Une enfance discrète et bourgeoise*

"De sa vie privée comme de son enfance, on ne sait pas grand-chose", nous prévenait, en 2020, Rémi Duvert, membre fondateur de l'association *Art, histoire et patrimoine de Clairoix* (AHPC), qui s'intéresse de près à Joseph Pinchon.

Car le père de la plus célèbre des Bretonnes a vécu une grande partie de sa vie dans l'Oise. Émile Joseph Porphyre Pinchon naît à Amiens le 17 avril 1871. Il est le deuxième d'une fratrie de huit enfants. Sa mère est la fille du responsable d'une tannerie de Noyon. Tannerie que le père de Joseph Pinchon, avoué à la cour d'appel d'Amiens, va reprendre une fois marié. La famille habite dans l'Oise à Clairoix, dans un joli petit manoir dans lequel est aujourd'hui installée la mairie de la commune.

Le jeune Joseph fait ses études secondaires à Amiens et part à Paris passer son bac de lettres. Et c'est à peu près tout ce qu'on sait de la prime jeunesse de l'artiste.

À 24 ans, après son service militaire, il débute une formation artistique dans l'atelier de deux peintres et graveurs en vogue à l'époque. Chasseur passionné, il fait de la peinture animalière sa spécialité. Souvent invité à présenter ses toiles et ses gravures dans les expositions qui font la renommée artistique de Paris à la fin des années 1890, Joseph Pinchon est un artiste qui, à l'aube de ses 30 ans, connaît une certaine notoriété.

Au début du XXe siècle, Pinchon est également un dessinateur connu dans la presse jeunesse : la ligne pure, simple et réaliste de son graphisme plaît aux jeunes lecteurs de nombreux magazines comme *L'écolier illustré* ou *Le petit journal illustré de la jeunesse*. En 1905, l'Amiénois crée un personnage qui va bouleverser l'histoire graphique de l'illustration en France : Bécassine.

### *. Bécassine, une domestique picarde à l'origine*

La naissance de la bonne est due, selon les versions, à un auteur malade ou à la défection d'un annonceur dans un journal illustré édité pour les jeunes filles de bonne famille. "On raconte que la rédactrice en chef de l'hebdomadaire *La semaine de Suzette*, Jacqueline Rivière, avait un trou en dernière page, explique Rémi Duvert. Joseph Pinchon saisit l'occasion et dessine une histoire de Bécassine, la toute première."

Les premiers dessins que Pinchon présente à Jacqueline Rivière sont ceux d'une fille de ferme venue à Paris, de sa Picardie natale, pour devenir domestique. Pour coller au

.../...

.../...

scénario écrit par la rédactrice en chef qui raconte la bêtise d'une bonne, il l'a affublée d'un prénom peu flatteur, Bécassine, tiré du nom de cet oiseau que Pinchon aime chasser en baie de Somme, la bécasse. Mais Jacqueline Rivière s'est inspirée de sa propre bonne bretonne pour son histoire. Exit la domestique picarde et sa tenue régionale : Bécassine sera bretonne.

C'est donc dans une robe bretonne traditionnelle revisitée que Bécassine fait sa première apparition dans *Le journal de Suzette* le 2 février 1905.

Le choix de la Bretagne comme région de provenance de Bécassine n'est pas sans lien avec le contexte social de l'époque : l'immigration bretonne vers Paris est très importante au début du XXe siècle et nombre de jeunes Bretonnes se font employer dans la capitale comme domestiques ou gardes d'enfants.

Par ailleurs, tous deux issus de la bourgeoisie, Rivière et Pinchon connaissent bien la domesticité et n'épargnent aucun cliché à leur héroïne. Bécassine, c'est la gentille fille de province telle que la voient les bourgeois et les aristocrates parisiens : un peu sottée, pas très cultivée, docile. Ce qui ne plaira pas, loin s'en faut, aux Bretons.

Cette toute première aventure de Bécassine sera le début d'une longue série. Car le succès des aventures de la jeune domestique est fracassant : sa naïveté, sa maladresse, son visage poupin et son costume breton dont elle ne se départit jamais font de Bécassine la nounou préférée des petites Françaises de la bonne société. Elles rient de l'embarras que les frasques de la jeune femme causent à la marquise de Grand-Air qui l'emploie et se reconnaissent parfois dans l'arrogance enfantine de Lolotte, la fille de sa maîtresse dont Bécassine a la charge.

#### . *Succès international*

"La Bécassine des premiers albums se singularise par une naïveté qui confine à la bêtise et qui repose sur trois piliers : sa mauvaise maîtrise de la langue française – qui fait qu'elle prend un mot pour un autre ou une expression imagée au pied de la lettre –, sa méconnaissance des usages sociaux et son ignorance des machines modernes, écrit Catherine Bertho-Lavenir, professeure d'histoire contemporaine et auteure de *La naissance de Bécassine*. On comprend que le personnage suscite l'attachement d'enfants qui, eux-mêmes, découvrent le monde : il y a quelque chose du roman d'apprentissage dans ces mésaventures constamment surmontées."

À partir de 1905, 129 historiettes sont publiées en fin de journal. Puis des recueils compilant ces récits courts, avant la parution en 1913 du premier album intégral : *L'enfance de Bécassine*. C'est cette même année que Jacqueline Rivière, la rédactrice en chef du magazine, passe la main de l'écriture des scénarios au neveu de l'éditeur de *La semaine de Suzette*, Maurice Languereau, alias Caumery. Il donne à Bécassine un vrai nom, Annaïk Labornez, et un village imaginaire de naissance qu'il situe dans le Finistère Sud, Clocher-les-Bécasses.

La jeune Bretonne va devenir, en moins de dix ans une figure incontournable du patrimoine français de la bande dessinée, même si "les aventures de la petite Bretonne illustrent une vision conservatrice de la société, marquée par le respect des hiérarchies sociales, toujours selon Catherine Bertho-Lavenir. Le souci de la 'bonne moralité' des domestiques est une angoisse qui traverse la société et une partie de la littérature de l'époque. On encourage ces jeunes filles à demeurer fidèles aux supposées vertus de leur communauté d'origine. Le monde rural breton est en effet, au début du siècle, l'objet d'une véritable 'réinvention' au sein de la culture nationale : on imagine qu'existe en Bretagne une société marquée par des valeurs d'ordre, d'obéissance et de piété, mise à l'abri de l'influence perverse de la modernité par l'isolement géographique et la langue. Il y a comme l'écho de cette façon de voir dans 'l'innocence' de Bécassine".

#### . *Dessinateur de costumes à l'Opéra*

Ce qu'on sait moins, c'est que Joseph Pinchon créera plusieurs autres personnages dont il racontera les aventures dans plusieurs titres de presse jeunesse : Frimousset, Grassouillet ou encore Gringalou sont tous nés sous le crayon de Joseph Pinchon.

.../...

.../...

Un crayon dont le trait a durablement marqué l'histoire de la bande dessinée : Hergé, entre autres, ne s'est jamais caché d'avoir puisé son inspiration dans les 1 500 personnages créés par le Picard. "Ce qui est fou, c'est qu'il existe un paquet d'autres albums d'aussi bonne qualité que Bécassine mais personne ne les connaît", ironise Rémi Duvert.

"Il faut quand même noter que deux albums ont été dessinés par Édouard Zier, un illustre inconnu, alors que Pinchon était mobilisé sur la Première Guerre mondiale", précise l'historien amateur. Affecté à la section de camouflage, il passe la majeure partie de la Grande Guerre à sillonner l'Europe en tant qu'instructeur en camouflage pour former les armées alliées.

Une expérience de la mise en scène qu'il acquiert dès 1908 à l'Opéra de Paris, où il officie d'abord en tant que dessinateur de costumes, puis comme directeur des services artistiques à partir de 1910. Il dessinera les costumes de son dernier opéra en 1946.

Des compétences qu'il met également à profit des grandes fêtes de Jeanne d'Arc de Compiègne, dans sa Picardie natale, dans lesquelles il s'investit en assurant la direction artistique, avant et après la guerre.

En dessinant des cartes postales, aussi, sur lesquelles il représente pour l'occasion tout un imaginaire moyenâgeux, des archers aux troubadours en passant par les bouffons. Son intérêt pour ce support particulier, il le manifeste également en éditant une série de cartes consacrées aux 90 départements français, parmi lesquels, naturellement, l'Aisne, l'Oise et la Somme.

#### *. Plusieurs résidences dans l'Oise*

"Je ne crois pas qu'on puisse dire que Pinchon était chauvin ou spécialement attaché à sa région, nuance toutefois Rémi Duvert. Il a dessiné les Alsaciennes, Bécassine est bretonne, et on ne retrouve pas beaucoup de Picardie dans ses œuvres." Mais Joseph Pinchon reste néanmoins attaché à Clairoux où il revient régulièrement. "Il a même été sur les listes électorales".

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, il épouse, le 9 mars 1920, Suzanne Armande Würtz, originaire de Margny-lès-Compiègne. "Dans une petite interview qui date des années 1980, elle explique qu'elle était promise à Jean, l'un des frères de Joseph Pinchon mort au combat en 1916 mais on n'a aucune trace de leur rencontre", poursuit-il.

Féru de chasse à courre, qu'il a fréquemment représenté dans ses œuvres, Joseph Pinchon soutiendra la création en 1935 du musée de la vénerie de Senlis. "C'est probablement cette passion qui explique pourquoi il occupait de temps en temps un pied-à-terre aux Ageux, près de Pont-Sainte-Maxence, à moins que ça ne lui ait servi de garçonnière !", plaisante le bénévole clairoisien.

Caumery, le scénariste de Bécassine, meurt en 1941. Mais les aventures de la gouvernante, dont les 25 albums se sont vendus à plus 1,2 million d'exemplaires entre 1913 et 1939, continuent à être édités dans *La semaine de Suzette* jusqu'en 1951. Auteur prolifique, reconnu et plusieurs fois récompensé - il est nommé officier de la Légion d'Honneur en 1950 - Joseph Pinchon décède, lui, en 1953, à Paris. Un autre illustrateur célèbre de l'époque, Trubert, prend sa suite en 1959 pour dessiner Bécassine.

#### *. Une sépulture en piteux état*

Joseph Pinchon repose depuis dans son caveau familial d'Amiens. En 1984, sa femme le rejoint. Et puis plus rien. "À la mort de Suzanne, l'héritage a été dispersé par un notaire peu scrupuleux et il ne reste quasiment rien de Pinchon. On n'a pas de catalogue de ses œuvres non plus. Pour moi, ça explique pourquoi il n'est pas très connu, regrette Rémi Duvert. Je me suis rendu sur sa tombe en 2004. Le gardien du cimetière lui-même ne savait pas où elle se trouvait et j'ai fini par trouver une plaque sale, par terre, avec le nom de Pinchon dessus."

.../...

.../...

Depuis, un écriteau a été installé à l'entrée du cimetière pour indiquer l'emplacement de cette tombe. Le nom de la famille Pinchon ayant disparu de la pierre, une simple feuille de papier, glissée dans une protection en plastique transparent rend tristement le dessinateur à une certaine postérité.

Car Joseph Pinchon n'a pas eu de descendance directe. Certains de ses frères et sœurs sont morts en bas âge, d'autres à la guerre. On a perdu la trace des derniers.

*par Jennifer Alberts*  
(France 3 – dimanche 2 février 2025)

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france>

## **Joseph Porphyre Pinchon : enfin un ouvrage dédié au créateur graphique de Bécassine (et pas seulement).**

*Qui ne connaît pas encore le nom de Bécassine ?*

*Cette jeune et naïve Bretonne, native de Clocher-les-Bécasses, venue à Paris pour servir la marquise de Grand Air. Le nom de son créateur graphique est aujourd'hui bien oublié, ignoré par la plupart de nos contemporains, auxquels la robe verte et le tablier blanc sont pourtant familiers. Remi Duvert consacre - enfin ! - un ouvrage foisonnant d'illustrations et d'anecdotes à Joseph Porphyre Pinchon, son génial dessinateur.*

Né le 17 avril 1871 à Amiens, Joseph Porphyre Pinchon fait ses études dans sa ville natale où il obtient un baccalauréat ès lettres.

Après son service militaire, il fréquente l'école des Beaux-Arts de Paris en 1895, expose ses premières toiles en 1897 et 1898 au Salon des artistes français, puis ses eaux-fortes à Nantes en 1900.

Pinchon s'oriente vers le dessin, démarre une longue collaboration (1902-1911) avec l'hebdomadaire *Saint-Nicolas* des éditions Delagrave.

Il illustre, entre autres, des romans ensuite proposés sous forme d'ouvrages par le même éditeur. Il y publie aussi quelques histoires en images.

En février 1905, dans *La Semaine de Suzette*, il propose les premières pages de "Bécassine", créée par Jacqueline Rivière, puis reprise par Caumery (pseudonyme de Maurice Languereau) en 1913. Pinchon en dessine 28 épisodes jusqu'en novembre 1950, tous réunis en albums par les éditions Gautier-Languereau.

De nombreux autres personnages sont nés sous son crayon, que le succès de Bécassine a - injustement - fait tomber dans l'oubli. Notons Frimousset en 1920 dans le quotidien *L'Écho de Paris*, Grassouillet en 1928 dont les histoires sont écrites par Jaboune (pseudonyme de Jean Nohain, de son vrai nom Jean Marie Pierre Étienne Legrand) dans *Benjamin*, *La Famille Amulette* en 1929, *Mitaine et Tontaine* en 1934, puis *Patatras* la même année, toujours pour *Benjamin* : un hebdomadaire auquel il collabore jusqu'en 1944.

Notons aussi *Yanck i Yanka* dans *Âmes vaillantes* en 1940, puis *Lydia l'écuyère* en 1948. Pour les éditions belges Gordinne, Pinchon crée les personnages de *Suzel la petite Alsacienne*, *Olive et Bengali*, *Délurette et Papaver* dans *Wrill*, *Gilles du maquis*, *Gringalou*, *L'Oncle Tontaine* dans *Capitaine Sabord*.

On le rencontre aussi dans *Fillette*, *Fanfan la Tulipe*, *France-Soir jeudi*, *Le Petit Canard* avec "Picotin votre âne", *Lisette* où il anime "Les Aventures de Pitchoune". On lui doit aussi des affiches, des costumes pour l'Opéra de Paris, des cartes postales, des publicités,

.../...

.../...

des cartes de France illustrées, des dessins de vénerie révélant sa passion pour la chasse à courre et l'équitation... Bien d'autres activités évoquées dans cet ouvrage sont réalisées par ce bourreau de travail. Pinchon décède à Paris le 20 juin 1953 et est inhumé à Amiens, dans le caveau familial.

Cette vie - dominée par sa passion pour le dessin - est contée par Rémi Duvert, qui collectionne inlassablement depuis 30 ans tout ce qui concerne Joseph Porphyre Pinchon et son œuvre. Il est l'un des fondateurs en 1993 de l'association *Art, histoire et patrimoine de Clairoix*, une commune proche de Compiègne où le dessinateur a séjourné. Il gère le fonds documentaire consacré à Pinchon, ainsi que le site internet [www.pinchon-illustrateur.info](http://www.pinchon-illustrateur.info).

Cet ouvrage de 136 pages propose près de 900 illustrations, accompagnées d'un texte érudit et documenté. On peut y découvrir - ébahis ! - l'importance de l'œuvre d'un auteur pionnier des histoires en images, qui n'a que peu utilisé les phylactères. Il est, avec Louis Forton et ses "Pieds nickelés", le premier à avoir créé un personnage dont le succès a perduré pendant plus d'un siècle.

Bien que réalisée par une modeste association réunissant des passionnés, cette monographie rivalise avec le travail des professionnels, tant au niveau de la mise en page que de la qualité des documents proposés.

Ceux qui s'intéressent à l'histoire de la bande dessinée se doivent d'acquérir ce très beau livre, au prix modeste compte tenu de la richesse de son contenu.

*par Henri Filippini*  
(BDzoom - jeudi 18 avril 2024)

<https://www.bdzoom.com>